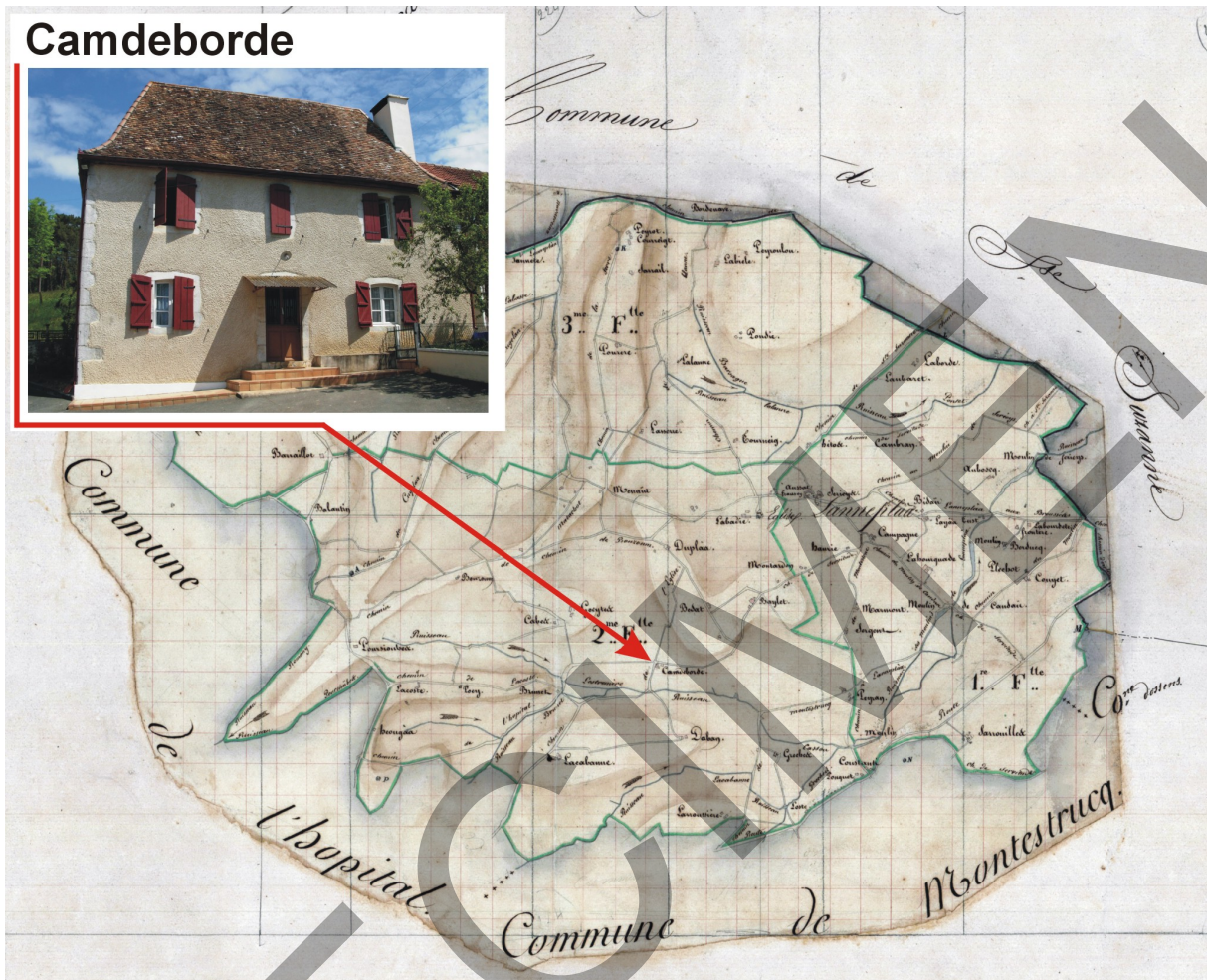


LANNEPLAA

Camdeborde



La maison Camdeborde

Le village de Lanneplaa comprenait au dénombrement de Gaston Fébus de 1385 ¹, 35 "ostaus vius" c'est-à-dire habités et 4 "ostaus en que no fon trobatz foecs" qui semblaient inhabités ou bien abandonnés au moment du passage de l'agent mandaté par Monseigneur le Comte de Béarn, Menauton de Sus.

Le manque de documents (livres terrier ou censiers) sur ce village ne peut pas être comblé par d'autres sources comme les registres de notaires. Mais il a paru intéressant de se concentrer sur une maison plus particulièrement, une maison dont les habitants et les descendants ont d'une certaine manière fait connaître son nom. Il s'agit de la maison Camdeborde.

La maison Camdeborde n'est pas citée dans le dénombrement général des maisons de la vicomté de béarn en 1385.

Dans le dénombrement du 3 juillet 1675 des biens nobles de Jean de Lacoste Montagu ², seigneur de Laà, des Agoès et de Lanneplaa, il est cité un Pierre de Lartigué "maistre de la maison de Campdeborde" pour une pièce de terre. Pierre de

Lartigué n'habite pas dans cette maison de Campdeborde mais il en est le propriétaire (il y a peut-être installé des locataires ou des métayers ?). De fait il demeure dans maison Liorce à Salles-Mongiscard. ³



Extrait du plan cadastral napoléonien du 10 avril 1828 section A2 Lanneplà
On voit la proximité de la maison Baylet, maison de la femme de Pierre Catalogne
Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, archives en ligne côte 0371_A2

La famille Catalogne-Camdeborde

Au tout début du 18^{ème} siècle vient se marier à Lanneplà Pierre de Catalogne qui est protestant, né le 4 mai 1675 ⁴ à Arthez de Béarn, avec Anne de Baylet née le 8 novembre 1671 à Lanneplà de religion catholique. Nous reviendrons par la suite sur cette famille Catalogne ou Catalogne de Balansun et d'Arthez.

Pour Lanneplà, les registres paroissiaux sont malheureusement très succins et il manque de nombreuses années. Par contre on trouve en 1709, le 11 août, l'acte de naissance de Jean de Cathalougne dans la maison Cam de Laborde ⁵. Par cet acte on peut affirmer que Pierre de Catalogne a abjuré la religion protestante pour se marier.

A partir de cette date, une lignée de Catalogne dit Camdeborde puis de Camdeborde, va s'installer sur la commune (voir tableau généalogique). Arnaud de Camdeborde quittera la maison et le village vers 1837 ⁶ pour s'installer à Orriule. Ce sont les descendants de cet Arnaud qui y feront souche dans les maisons Camdeborde puis Bachoulet, puis à Laàs dans la maison Prat et enfin à Navarrenx "Chez Camdeborde" maintenant "l'Hôtel du commerce" place des casernes. Son plus fameux représentant n'est autre que le chef étoilé **Yves Camdeborde** né à Pau.

Un frère à Arnaud, Laurent Camdeborde laboureur âgé de 38 ans, va rester encore quelque temps au village puisque le 20 novembre 1838, il déclare le décès dans sa maison de Jeanne Moureu âgée de 28 ans.

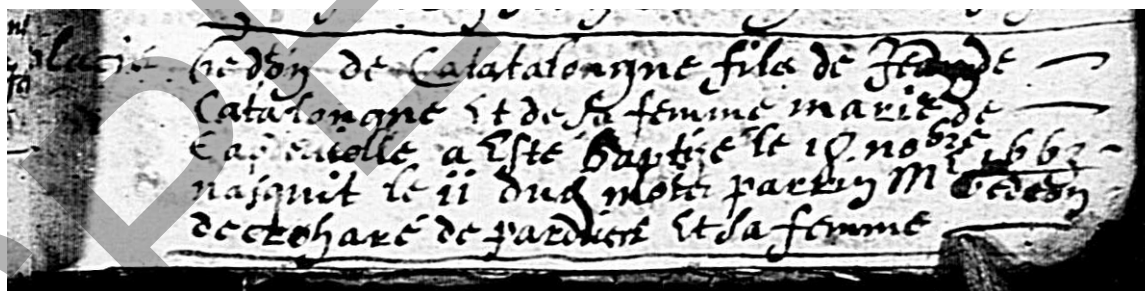
C'est peu après le décès de Jean Camdeborde leur père le 26 janvier 1847 chez lui à l'âge d'environ 80 ans que Laurent le dernier habitant va vendre la maison familiale. En effet le 18 mars 1850 est né, maison Camdeborde, Laurent Loustau fils de Pierre Loustau laboureur âgé de 26 ans et de Marie Lacoste son épouse. Le nom de la maison ne va plus être donné aux nouveaux habitants.

La famille de Catalogne

Pierre de Catalogne né en 1675 à Arthez était le fils de Gédéon de Catalogne ou Catalougne, marchand protestant, et de Marie d'Augustin. Son père s'était remarié peu de temps avant sa naissance car il était veuf en première noce de Marie de Capdevielle qui lui avait laissé au moins 3 enfants en bas âge. Les Capdevielle était une famille protestante d'Arthez de Béarn. Par contre les Catalogne demeuraient maison Catalogne au quartier Plassis ⁷ sur le territoire actuel de Balansun. La maison était encore visible sur le plan napoléonien. Pierre de Catalogne a eu un frère né en 1678 à Arthez qui va lui aussi partir se marier en 1707 à Salies de Béarn avec une catholique Jeanne de Brana. Il est métayer et aura au moins 4 enfants. Il décède en 1733 à Salies quartier du Cout.

Mais on ne peut pas oublier de parler maintenant du plus célèbre représentant de cette lignée des Catalogne.

Gédéon de Catalogne dit "La liberté" ⁸



Placis - Gedeon de Catalougne fils de Jedeon de Catalougne et de sa femme marie de Capdevielle a este baptisé le 18 novembre 1663 nasquit le 11 dudit mois parrin Mr Gedeon de Etchare de Pardiere et sa femme

Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, registres protestants d'Arthez de Béarn bobine 5M158_1_photo 0238.

Fils de Gédéon de Catalogne et de sa première épouse Marie de Capdevielle, Gédéon de Catalogne naquit le 11 novembre 1663 à Balansun quartier Plassis et fut baptisé le 18 novembre 1663 par le pasteur protestant d'Arthez de Béarn. Il cite un frère consanguin dans une procuration passée le 5 novembre 1712 à l'attention de "*Pierre de Catalogne, à Lanneplaa, en Béarn en l'Ancienne France*", il s'agit en effet de Pierre de Catalogne dit Camdeborde.

De religion protestante, il ne pouvait entrer dans le cursus qui l'aurait fait accéder au corps du génie grâce à ses connaissances en mathématiques et en géométrie. C'est néanmoins comme cadet et arpenteur des troupes de la marine qu'il prit pied sur *La Tempête*, vaisseau qui partit de La Rochelle le 29 août 1683 et arriva à Québec le 7 novembre.

1 Le militaire

Comme soldat, Catalogne fut entraîné durant 20 ans dans de fréquentes campagnes qui l'opposèrent tour à tour aux Iroquois et aux Anglais.

De toute évidence, il vint au Canada en 1683, sous le nom de guerre de « La Liberté », comme soldat et arpenteur dans les troupes de la marine.

Dès le début de l'année 1684, selon monsieur de Callières⁹, il partit pour le fort de Frontenac où il combattit aux côtés de Le Febvre de La Barre¹⁰ contre les Iroquois avant de revenir en octobre. Il suivit ensuite le chevalier de Troyes¹¹ dans la Baie d'Hudson début 1686 et participa activement à la prise de plusieurs postes anglais. Le retour se fit encore en octobre et il patienta sept mois, durant lesquels il se convertit au catholicisme avant d'être de nouveau affecté au fort de Frontenac, portant haut sa promotion comme enseigne du régiment.

Sous les ordres de monsieur de Callières, il mena une expédition contre la tribu iroquoise des Sonnotouans dans la région des chutes du Niagara et lorsqu'il revint à Montréal on le choisit pour l'élévation du fort de Laprairie, signe que ses compétences techniques étaient déjà reconnues.

De 1688 à 1691, il transita du fort de Frontenac à Niagara en passant par Lachine puis Québec qu'assiégeaient les vaisseaux de Phips¹². Entre ces multiples allées et venues il parvint à se marier, le 11 août 1690, avec Marie-Anne Lemire¹³.

C'est suivant le désir de Buade de Frontenac¹⁴ et suite à la campagne de 1691 qu'il fut promu lieutenant réformé : on mit à contribution sa connaissance des alentours de Montréal pour mener une centaine d'hommes sous les ordres de Crisafy¹⁵ et De Mine contre les Iroquois qui harcelaient la région. La traque fut un succès, quarante Indiens se firent cerner et massacrer.

En 1696, les Onontagués sont au cœur du conflit qui sera le dernier de ce genre pour Catalogne : la paix de 1701 met fin pour un temps aux luttes sporadiques entre Français et Iroquois. Ce fut ensuite contre les Anglais que les plus importantes

campagnes se firent : à Saint-Jean de Terre-Neuve, promu lieutenant sous le commandement de monsieur Auger de Subercase ¹⁶ en 1704-1705 puis à la Nouvelle York sous les ordres du sieur Ramesay en 1709.

Ce n'est qu'en 1723 qu'il accéda au grade de capitaine d'une compagnie d'un détachement de la marine et l'une des dernières missions à relever avant son décès fut l'inspection des débris du navire *Le Chameau*, écrasé sur les côtes de Louisbourg par "un coup de vent du sud épouvantable" au dire des pêcheurs du lieu le 25 août 1725.

2 L'ingénieur et arpenteur

C'est durant les mois de relâche entre les missions militaires que Gédéon de Catalogne pouvait se consacrer le plus à ses travaux d'arpenteur, à ses écrits ou à l'élaboration des plans de Québec, Montréal et son enceinte, Chably et d'autres encore.

Les travaux courants

En mai 1690, il procédait au bornage de terres échangées entre l'Hôpital et les seigneurs de Montréal, "*les dites bornes plantées avec machefer et charbon et les armes du Séminaire marquées sur des plaques de plomb*" ; en décembre 1695 il fut chargé par Pierre d'Ailleboust d'Argenteuil ¹⁷ de défaire les cloisons de bois extérieures de sa maison pour les remplacer par des murs de pierre. La difficulté du projet fut récompensée par une rétribution de 2800 livres. Le 25 février de la même année, Catalogne reconstruisit la salle des malades de l'Hôpital de Montréal qui avait été détruite par un incendie. Il s'acquitta dûment de ce contrat mais neuf ans plus tard, malgré ses bons services, le procureur des pauvres le fit comparaître devant le lieutenant général. Catalogne écrit à ce propos, assez vertement, le 25 avril 1704 :

"Sur l'obligation qui m'a esté donnée a comparoitre vendredy prochain par devant Monsieur le lieutenant general a la Requete du sieur Procureur des pauvres pour voir ordonner la saisie faite sur mon locataire je n'ay rien a repondre sinon que ceux qui dirigent les affaires de lhospital sont pires que les viperiaux qui apres avoir esté sustantez par leur mere luy dechirent les entrailles. Personne n'ignore des peine et des soins et des frais que Jay fais pour le retablissement de lhospital et pour me gratiffier on ma vendue une place qui ne leur coute rien 1042 livres et en outre m'ont obligé à clore la muraille... s'ils ne sont pas contents qu'ils reprennent la place et la maison de quoi je leur fais un abandon ne pouvant pas retirer avec toutes les dépenses que j'y ai fait de quoy payer la rente qui est constituée. Je prie tres humblement Monsieur le lieutenant general de vouloir incerer mon present exposé dans la sentence qui sera rendue."

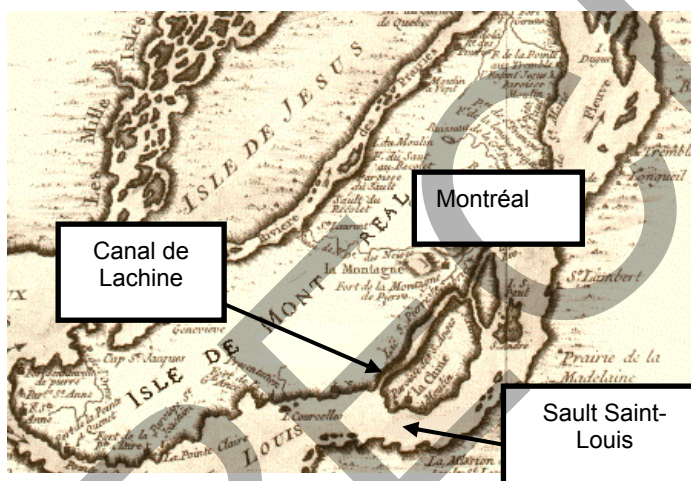
Peu à peu, les capacités de Gédéon de Catalogne furent reconnues et on vint à lui demander régulièrement de surveiller la construction de palissades et fortifications diverses. Ainsi, en 1705 il conçut certaines défenses sur la rivière Richelieu, en 1709

il procéda aux réparations du fort de Chambly et en 1714 il fut affecté à la redoute du Cap-Diamant puis au Château Saint-Louis à Québec.

Le canal

L'un des plus remarquables des travaux qu'il entreprit, son plus grand échec à coup sûr, fut le creusement du canal de Lachine à la rivière Saint-Pierre : à partir du 30 octobre 1700 il avait huit mois pour dégager huit cent toises sur douze pieds de largeur et trois de profondeur de plein roc.

L'abbé Dollier de Casson ¹⁸ qui l'engageait lui octroya 9000 livres pour ce faire plus 1500 livres en blé et en argent auxquelles Catalogne ajouta plus de 3000 livres empruntées à divers particuliers. Selon Catalogne, lorsqu'il écrit en 1712, l'abbé Dollier "*avait dessain de batir des moulins qui ne sont que trop necessaires a la ville et a la campagne.*" L'autre nécessité de faire ce canal, toujours selon Catalogne, tient au fait "*que les habitants ont beaucoup de difficulté a porter leurs denrée a Montréal par raport au Seau Saint Louis qui est un rapide inpraticable ou du moins tres dangereux et ou il a pery nombre de personnes avec les bateaux et marchandises quil conduisoit.*"



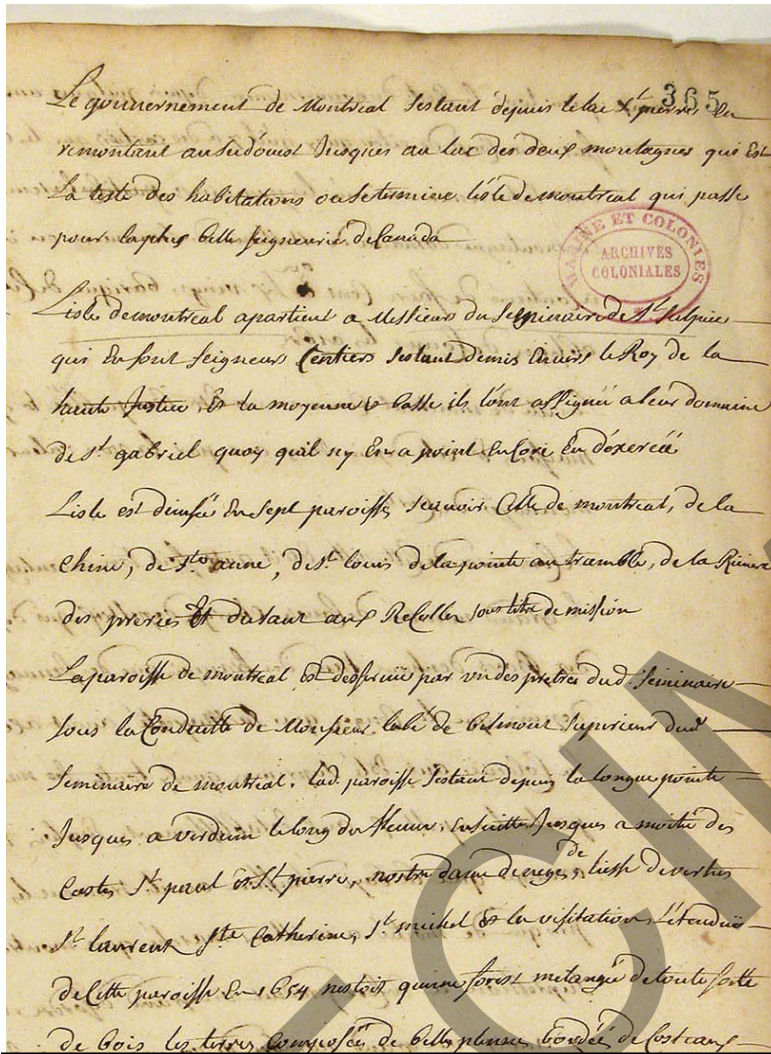
Hélas, les moyens financiers furent insuffisants et c'est "*au deux tiers fait*" que le canal fut abandonné, la mort de l'abbé Dollier en septembre 1701 y mettant un terme définitif car son successeur ne voulut plus en entendre parler. Catalogne dut résilier le contrat et donna en compensation aux Sulpiciens deux maisons construites le long des berges du canal pour ne pas avoir

su respecter les délais impartis.

Le relevé des seigneuries

C'est en 1704 que l'on confia à Catalogne le projet majeur de dresser le plan des seigneuries de Québec, Montréal et les Trois-Rivières. Ce sera sa plus grande réussite. Après deux ans, pendant lesquels "*il a été obligé de visiter toutes les côtes du pays et même dans les temps les plus rudes et les plus difficiles*", il parvint à fournir le dessin des seigneuries de la région de Montréal et un an après, fin 1708, les plans pour Québec et Trois-Rivières furent envoyés au ministre par l'intendant Raudot ¹⁹.

Il acquit en récompense le titre de sous-ingénieur et à compter de 1712 il était le sous-ingénieur du Roi en titre à Montréal.



Extrait de la description de l'île de Montréal "qui passe pour la plus belle seigneurie du Canada."
 Mémoire du Sr de Catalogne sur les Seigneuries et habitations des gouvernements de Québec, Montréal et les Trois-Rivières, par Gédéon de Catalogne, arpenteur et cartographe, 1715.
 FR CAOM COL F3 2 fol. 358-388
<http://www2.bnquebec.ca/cargeo/accueil.htm>

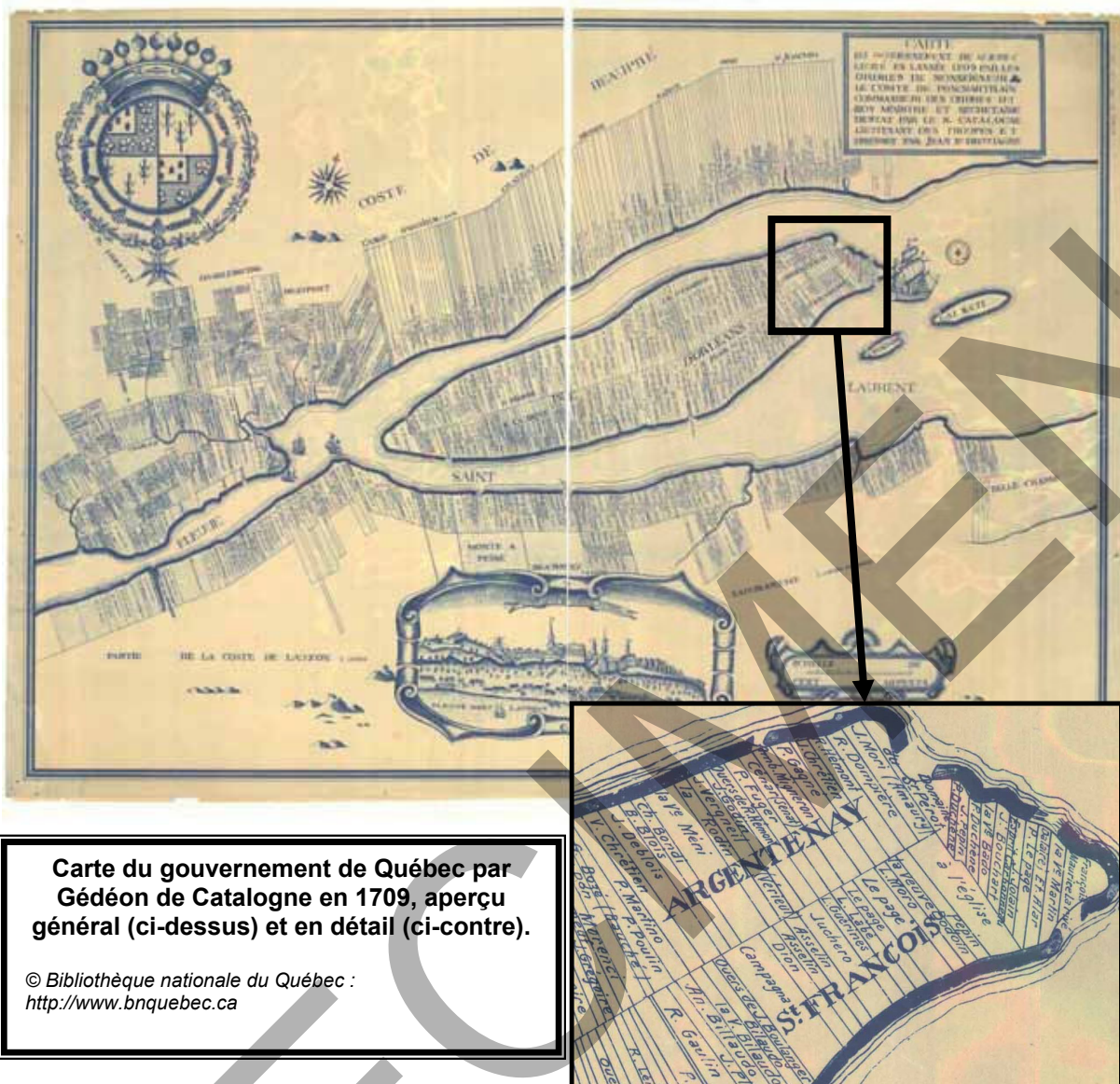
C'est aussi en 1712 qu'il clôtura la première version de son Mémoire qui complétait son plan des seigneuries, s'étant aperçu que pour rendre ces plans "plus intelligibles, il en faloit détailler seigneurie par seigneurie les productions annuelles et accidentelles, la qualité et propriété des terres, les noms et qualités des seigneurs, les seigneuries ou sexerce la justice, par quelle communauté les paroisses sont deservis et a chacune ses propriétés." Une version définitive, expurgée des erreurs de la précédente fut achevée en 1715²⁰.

Après une introduction qui résume assez le travail à effectuer – "Le Canada nest a quelque chose pres quune forest confuse et melangée de toute sorte de bois et plante, entrecoupée de montagnes, lacs et reües" – Catalogne détaille sur une quinzaine de pages la faune et la flore du pays

puis décrit en détail 90 seigneuries sur les quarante-cinq pages suivantes. La somme des informations de ce mémoire accompagné de ses relevés cartographiques est une source remarquable pour les historiens.

Les écrits

Tandis qu'il parcourait la Nouvelle-France en tous les sens, Gédéon de Catalogne trouvait le temps pour écrire : il présenta en 1706 une étude scientifique sur la longitude et la dérivation des navires puis en 1710 une méthode de sondage, toutes deux cependant rejetées par l'Académie des Sciences.



Carte du gouvernement de Québec par Gédéon de Catalogne en 1709, aperçu général (ci-dessus) et en détail (ci-contre).

© Bibliothèque nationale du Québec : <http://www.bnquebec.ca>

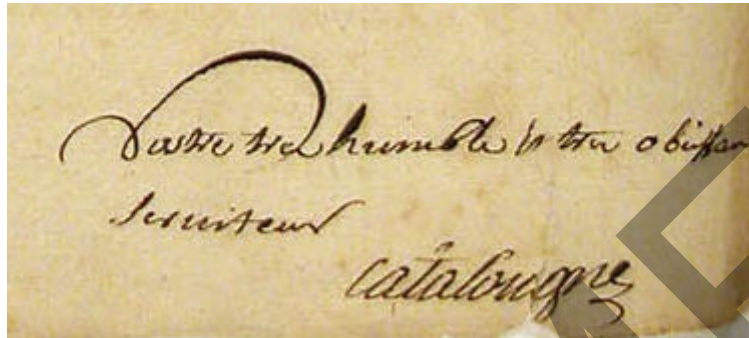
Après 1716, il commençait à rédiger un Recueil de ce qui s'est passé au Canada, au sujet de la guerre tant des Anglais que des Iroquois depuis l'année 1682; cet ouvrage inégal regroupe en fait des souvenirs de 1682 à 1716, des portraits de contemporains et collecte certains récits transmis oralement avec toutes les approximations et contresens que cela peut engendrer.

3 Le père de famille

Malgré les missions et les travaux qu'il accomplissait tout au long de l'année, Catalogne trouva le temps de s'occuper de son foyer et de gérer ses affaires personnelles.

Selon Joseph Langlois, à la fin de l'année il reçut "du sieur Jean Philippe de Hautmesnil un emplacement de terre de cinquante pieds par cent quinze pieds sur la rue Saint Vincent [à Montréal] avec obligation de s'y construire dans l'année." En 1692 il agrandit son emplacement en acquérant l'emplacement contiguë et en 1697 l'étendit encore davantage de quarante cinq pieds de front sur vingt-cinq de profondeur.

De 1690 à sa mort, Catalogne acheta et revendit des terres, prêta de l'argent, effectua des travaux d'arpentage, loua une maison et une sablière à Montréal, en 1700 il s'associa pour trois ans avec Louis Maret de La Chavignerie pour commercer des marchandises et réalisa des travaux de fortifications pour le Comte de Saint Pierre à l'Île Saint-Jean... Catalogne était un homme actif qui devait en effet assumer les dépenses d'une petite famille.



Signature de Gédéon de Catalogne

Mémoire du Sr de Catalogne sur les seigneuries et habitations des gouvernements de Québec, Montréal et les Trois-Rivières, 1715.

FR CAOM COL F3 2 fol. 358-388

<http://www2.bnquebec.ca/cargeo/accueil.htm>

Il épousa le 11 août 1690 Marie-Anne Lemire (1669-1749), fille de Jean Lemire et de Louise Marsolet et engendra avec elle 13 enfants :

- **Jeanne-Philippe**, née et baptisée le 15 septembre 1691, son parrain est Devaudreuil, commandant des troupes du Canada. Elle épouse Guillaume Potier Buisson, un officier de la Marine, le 26 août 1728 et elle meurt le 1^{er} mars 1769 à Trois-Rivières.

- **Marie-Anne**, née le 12 avril 1693 et décédée le 21 avril 1697.

- **Madeleine**, née le 12 avril 1693 et décédée le 15 du même mois.

- **Joseph**, né le 4 mai 1694, lieutenant d'une compagnie de la Marine comme son père, il épouse Charlotte Renaud le 3 février 1733 et meurt vraisemblablement le 10 octobre 1735.

- **Antoine**, né le 21 janvier 1696, décédé le 5 janvier 1697.

- **Marie-Louise**, née le 14 février 1698, décédée le 5 avril 1723.

- **Marie-Geneviève**, née le 19 mars 1700, elle épouse Louis-Bertin Damour Louvière avec une dispense du 3^{ème} degré de parenté le 2 décembre 1728 et elle est inhumée le 7 janvier 1743.

- **Daniel-Pascal**, né le 23 mars 1701 et décédé le 22 mars 1708.

- **Jean-Gédéon**, né le 12 septembre 1702 et décédé le 17 novembre 1702.
- **Louis**, né le 27 juin 1704 et décédé le 29 novembre 1707.
- **Antoine-Gédéon**, né le 17 septembre 1706 et décédé le 11 juillet 1708.
- **Elisabeth**, née le 22 août 1708, elle épouse Michel-Auger de Ganne de Falaise le 21 novembre 1730. Elle meurt le 12 août 1750.
- **Charlotte-Julie**, née le 1^{er} avril 1712, elle épouse Michel Gamelin le 28 décembre 1735 et décède le 12 février 1791.

Au terme de sa riche existence, Gédéon de Catalogne possédait des terres à Québec, sur la rivière Miré (où il cultivait de l'orge, des céréales, des légumes, du tabac et extrayait du calcaire), à Montréal (un parc y porte aujourd'hui son nom) et à Louisbourg où il décéda le 5 juillet 1729.



La maison de Gédéon de Catalogne à Montréal vers 1913
 Au numéro 46 de la rue Saint-Vincent, érigée en 1693 par Catalogne, ingénieur du premier Canal Lachine et aussi concerné dans les plans du tout premier mur de fortification en pierre.

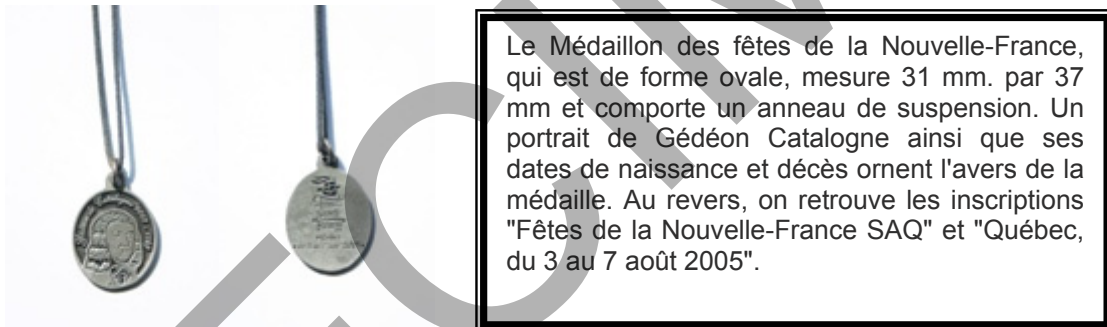
Joseph de Catalogne aura au moins un fils, Louis Charles François Gédéon de Catalogne, baptisé le 14 février 1734 à Louisbourg. Il sera cadet dans les compagnies franches de la Marine des 1747, lieutenant, et rentra définitivement en France en 1771 après avoir liquidé à vil prix au Canada toutes ses propriétés et tout perdu dans un naufrage. Il fut affecté à Saint-Domingue et mourut major des Cayes le 22 octobre 1781. Il s'est marié à Saint-Domingue le 19 février 1759 avec Marie-Louise Guyon Desprès (1736-1817).

Louis Charles François Gédéon aura un fils, Charles Gédéon de Catalogne, né le 11 septembre 1764 à Montréal. Il est cadet gentilhomme à l'île de Ré en 1780, affecté au régiment de la Martinique en 1782. Il est lieutenant-colonel, commissaire

commandant le 4^{ème} bataillon de milice de la Martinique, colonel de milice, membre du Conseil général et de Conseil privé, chevalier de Saint-Louis, de Saint-Lazare, et de la Légion d'honneur. Il décède à Saint-Pierre de la Martinique le 9 août 1854, âgé de près de 90 ans.

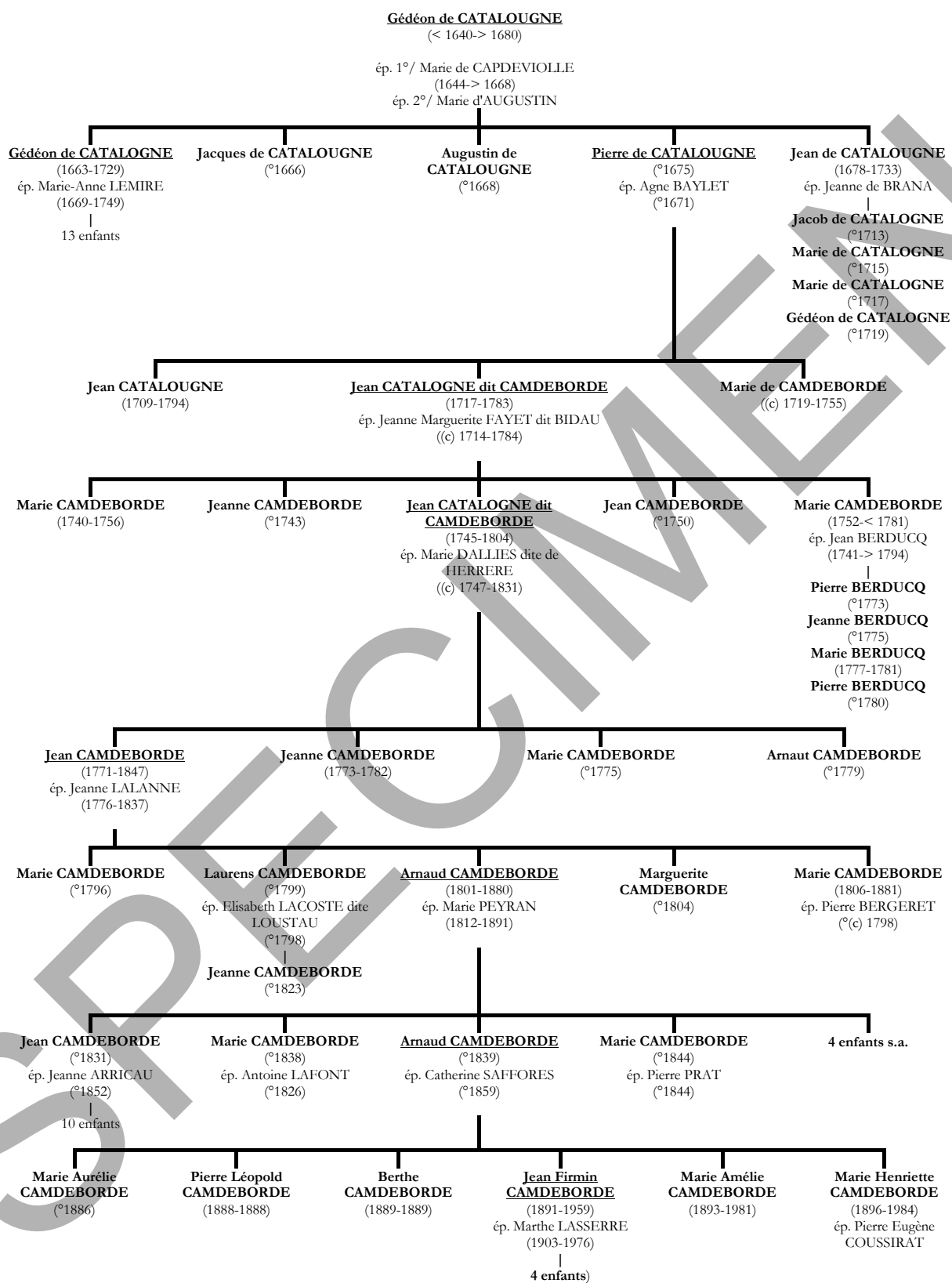
Cette famille était propriétaire au Robert de l'importante sucrerie "la Mansarde", propriété connue de nos jours sous le nom "la Mansarde Catalogne" par opposition à l'habitation "la Mansarde Rancé" sise au Robert et ouverte sur le Grand-Cul-de-Sac des Rozeaux. "La Mansarde" acquise au début du XIX^e siècle ²¹ resta plus de soixante-cinq années propriété de la famille et fut vendue en 1869. Elle a compté plusieurs officiers et au moins un chevalier de Saint-Louis (Charles Gédéon, 1797). Elle a aussi donné un notaire dans la juridiction de Saint-Pierre : Gédéon Augustin, qui pratiqua de 1850 à 1861 (collection de 9 registres). Un membre de cette famille se fixa en l'île d'Haïti à la charnière des XIX^e et XX^e siècle.

On peut remarquer qu'à chaque génération un fils sera prénommé Gédéon en souvenir du premier Gédéon de Catalogne.



Marc Le Chanony

GÉNÉALOGIE de Gédéon de CATALOGNE



¹ Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques document côte E 306.

² Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques document côte B 672 folio.

³ Le fait que Pierre de Catalogne soit parti s'installer à Lanneplà n'est peut-être pas si anodin car le seigneur de Candau possédait la maison Catalogne à Balansun ainsi que la maison Camdeborde à Lanneplà et dans son dénombrement de 1675 la maison Camdeborde semble inoccupée. Le seigneur de Candau a-t-il souhaité trouver un nouvel occupant en proposant cette maison à un de ses soumis ?

⁴ Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, registres protestants d'Arthez de Béarn côte FRAD064012_5MI58_1_0238.jpg.

⁵ Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, registres catholiques de Lanneplà côte FRAD064012_5MI312_0065.jpg

⁶ Le 5 juin 1837 décède dans la maison Camdeborde Jeanne Lalanne épouse Jean Camdeborde, elle a 61 ans. Arnaud s'est-il heurté avec son père pour quitter la maison et s'installer à Orriùle ?

⁷ Voir le dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées de Paul Raymond publié en 1863. Plassis, communes de Balansun et Castétis. *Placiis* en 1538, *Plassins* en 1675, *Placis* (carte de Cassini). La seigneurie de Plassis faisait partie de la baronnie de Candau.

⁸ A la base de ces recherches deux ouvrages : Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours par l'abbé Cyprien Tanguay (1819-1902) et la thèse pour la maîtrise d'Université à Ottawa d'Hervé Cyr sur Gédéon de Catalogne parue en 1940. Aucun des deux auteurs n'a trouvé l'acte de naissance de Gédéon de Catalogne et une généalogie assez fantaisiste a été inventée.

⁹ Callière, Louis-Hector de (le nom s'écrit généralement Callières, mais il a toujours omis le « s » dans sa signature), chevalier, capitaine en France, gouverneur de Montréal, gouverneur général de la Nouvelle-France, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, né à Thorigny-sur-Vire, en Normandie, le 12 novembre 1648 ; mort à Québec le 26 mai 1703.

¹⁰ Le Febvre de la Barre, Joseph-Antoine, gouverneur général de la Nouvelle-France (1682–1685), conseiller au parlement de Paris en 1645, maître des requêtes vers 1650, intendant de Paris durant la Fronde, puis intendant du Bourbonnais, de l'Auvergne et du Dauphiné, capitaine de vaisseau, gouverneur et lieutenant général de la Guyane vers 1666, né en 1622, en France, d'Antoine Le Febvre de La Barre, conseiller au parlement de Paris et prévôt des marchands, et de Madeleine Belin, décédé à Paris en 1688.

¹¹ Troyes, Pierre de, dit chevalier de Troyes, officier, né de Michel de Troyes, procureur au parlement de Paris, et de Madeleine Alard, décédé en 1688. Capitaine au régiment de Piémont, il épouse, le 5 février 1681, Marie Petit de L'Estang.

¹² Phips, sir William, marin, aventurier et gouverneur colonial, né (d'après Cotton Mather) le 2 février 1650/1651 près de l'embouchure de la Kennebec, dans l'État actuel du Maine, d'humbles parents, James et Mary Phips, mort le 18 février 1694/1695 à Londres.

¹³ Fille de Lemire, Jean, maître charpentier, né en France en 1626 ; il était à Québec dès 1653, année où fut enregistré son mariage avec Louise Marsolet ; mort à Québec en 1685.

¹⁴ Buade, Louis de, comte de Frontenac et de Palluau, comte, soldat, gouverneur général de la Nouvelle-France ; une des figures les plus turbulentes et les plus influentes de l'histoire du Canada, surtout connu comme l'architecte de l'expansion française en Amérique du Nord et le défenseur de la Nouvelle-France contre les attaques de la confédération iroquoise et des colonies anglaises ; né, après la mort de son père, le 22 mai 1622 à Saint-Germain ; mort le 28 novembre 1698 à Québec, inhumé dans l'église des Récollets de cette ville. Il était fils unique de Henri de Buade, comte de

Frontenac et baron (par la suite, comte) de Palluau, et d'Anne Phélypeaux de Pontchartrain, fille d'un secrétaire d'État et nièce d'un autre. Il fut baptisé le 30 juillet 1623, ayant Louis XIII pour parrain. Il avait deux sœurs. On sait seulement, de l'une d'elles, qu'elle était religieuse à Dourdan ; l'autre épousa le marquis de Saint-Luc, fils du maréchal de Saint-Luc, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et lieutenant général de Guyenne.

¹⁵ Crisafy (Crisasy, Crisaci ou Crisacy), Thomas, officier, chevalier de Malte, originaire de Messine, en Sicile, décédé à Montréal le 29 février 1696. Cousin germain du prince de Monaco, il appartenait à la maison des Grimaldi, l'une des plus puissantes familles d'Italie. Il prit part au soulèvement de la Sicile contre le prince qui gouvernait l'île au nom du roi d'Espagne.

¹⁶ Auger de Subercase, Daniel D', capitaine de compagnie et major des troupes au Canada, gouverneur de Plaisance (Placentia) puis d'Acadie, né à Orthez, le 12 février 1661, de Jourdain et de Marie ou Madeleine de Boyrie, baptisé au temple protestant d'Orthez, et décédé à Cannes, dans l'Yonne, le 20 novembre 1732.

¹⁷ Ailleboust d'Argenteuil, Pierre D', soldat, né à Québec le 19 juin 1659, fils de Charles-Joseph d'Ailleboust Des Muceaux et de Catherine Legardeur de Repentigny, décédé à Montréal le 15 mars 1711. Argenteuil appartenait à deux des plus éminentes familles de la Nouvelle-France, Il épousa Marie-Louise, fille de Pierre Denys de La Ronde, à Québec en novembre 1687. Entre 1690 et 1700 il reçut de son père la seigneurie des îles Bourdon et la seigneurie d'Argenteuil. Il fut nommé lieutenant réformé en 1690 et, en 1710, parvint au grade le plus élevé qu'il devait atteindre, celui de commandant de compagnie.

¹⁸ Dollier de Casson, François, capitaine de cavalerie, prêtre, sulpicien, aumônier militaire, explorateur, supérieur des Sulpiciens en Nouvelle-France (1671–1674 et 1678–1701) et, à ce titre, seigneur de l'île de Montréal, curé de la paroisse de Trois-Rivières puis de Ville-Marie, vicaire général du diocèse de Québec, architecte et historien, né en 1636 au château de Casson-sur l'Erdre en Basse-Bretagne, diocèse de Nantes, décédé à Montréal le 27 septembre 1701.

¹⁹ Raudot, Antoine-Denis, commissaire et inspecteur général de la Marine, économiste, intendant des classes, conseiller de la cour sur les affaires coloniales, auteur d'un ouvrage sur les Indiens d'Amérique du Nord, premier commis de la Maison du roi, directeur de la Compagnie des Indes, administrateur de la Louisiane, conseiller de la Marine ; il fut l'ami des plus grands économistes et géographes français du temps ; intendant de la Nouvelle-France de 1705 à 1710 ; né en 1679, mort à Versailles le 28 juillet 1737.

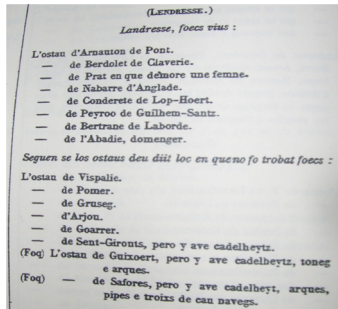
²⁰ Le *Recueil* de Gédéon de Catalogne est aux AN, Col., F³, 2, ff.100–129. Il a été publié par la Société historique et littéraire de Québec en 1871 et en 1883 dans *Coll. de manuscrits relatifs à la Nouvelle-France.*, I, mais la reproduction est moins complète et moins fidèle que celle de Le Blant. Robert Le Blant, *Histoire de la Nouvelle-France*, 87–272.

²¹ Achat du 24 Germinal An XII (14 avril 1804) devant maître Le Camus d'une superficie de 211 hectares 98 ares et 64 centiares pour la somme de 741 867 livres.

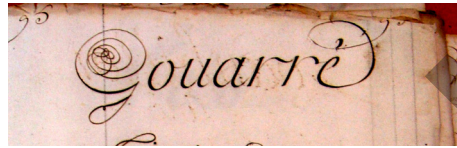
LENDRESSE

Maison Goarré

1°- La « maison Goarré » est très ancienne.
Elle est enregistrée dans le dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn en 1385.



A l'origine, il s'agit d'une maison



béarnaise avec jardin et puits attenant.
L'appartenance du puits à la propriété Goarré est mentionnée dans de nombreux actes de vente.

La propriété a toujours eu le nom de Goarré même si des revers de fortune l'ont fait changer de mains, en partie, en 1825. Jean Goarré propriétaire cultivateur, grand-père du propriétaire actuel, a racheté cette partie en 1919.
Aujourd'hui, la propriété est toujours occupée par la famille Goarré.

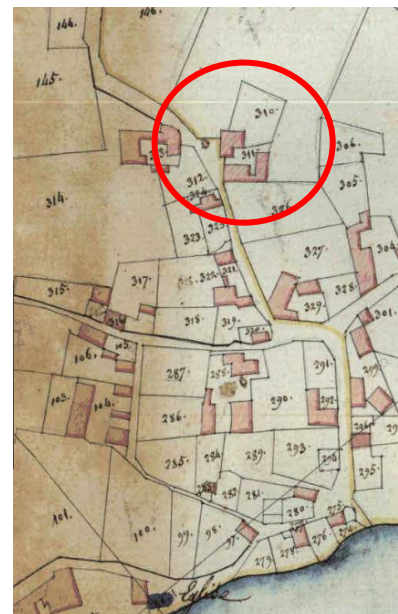


2°- La propriété comprend actuellement une maison d'habitation et deux granges situées à proximité du puits mais cela n'a pas toujours été ainsi.

Sur le plan Napoléonien, datant de 1812-15, apparaît sur les parcelles de la famille Goarré une

construction qui correspond à la grande grange actuelle (forme en « L » caractéristique). Celle-ci fait face à la maison Chardier actuelle, parcelle 315 ?, de l'autre côté de la route, et, se trouve très proche de la maison Forsans actuelle parcelle 311.

Mais la maison d'habitation actuelle n'y figure pas.



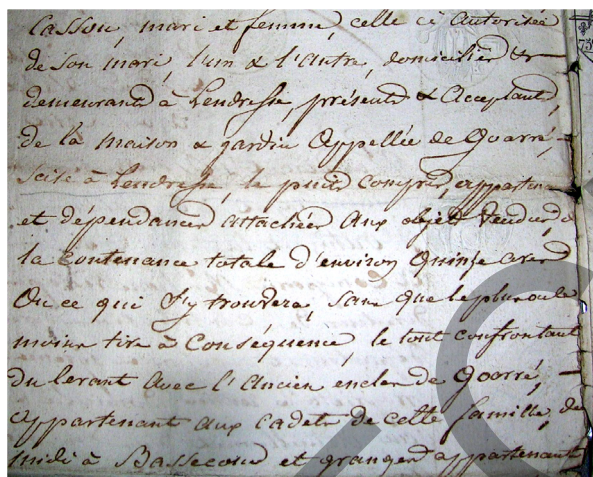
Cadastre Napoléonien 1815 - Lendresse - S^{on}

La grange garde, sur sa façade côté ouest donnant sur le puits et la route, trace de l'ancienne arche d'entrée, et une porte est toujours en place. La margelle du puits est tournée vers la maison.



Sur le cadastre de 1818, apparaît M. Jean Goarré, Maire de Lendresse, propriétaire de la maison. Celle-ci, lit-on sur le cadastre, présente une porte cochère avec 5 portes et fenêtres. On peut-être quasiment sûr qu'il s'agit de la grande grange actuelle qui présente bien sur sa façade une porte cochère mais également de nombreuses ouvertures sur ses différents côtés.

3°- La maison est vendue en 1825. De quelle maison s'agit-il ?



L'acte de vente d'une maison à la famille Malé, en 1825, soit 7 ans après l'enregistrement de 1818 du cadastre, fait état de la vente de la « ... maison et jardin appelée de Goarré, ... le puits compris... » «... confrontant du levant avec l'ancien enclos Goarré, appartenant aux cadets de cette famille, de midi à basse-cour et grange appartenant aux dits deux frères, du couchant à chemin public, et du nord à l'enclos de ces mêmes frères cadets.... » avec « ... le droit d'échalage pour la réparation de la dite maison de Goarré, en plaçant l'échelle dans la propriété appartenant aux frères et soeurs Goarré puis-nés. »

« Convenu encore que ces derniers auront le droit d'uzer du puits.... »

On peut faire plusieurs hypothèses concernant la bâtisse vendue :

- 1^{ère} hypothèse : il pourrait s'agir d'une nouvelle bâtisse, l'actuelle petite grange qui aurait été ainsi construite entre 1818 et 1825. Ainsi les deux frères auraient pu être dans l'obligation de se séparer de cette nouvelle maison appelée Maison Goarré et du puits. Ils vivent dans la grande grange et sont autorisés sur l'acte de vente à continuer à utiliser l'eau du puits. Nous n'avons cependant pas trouvé trace dans le cadastre d'une nouvelle construction de maison à cette époque-là. Nous abandonnons cette hypothèse.

- 2^{ème} hypothèse : il s'agit de la grande grange initiale. Dans ce cas-là, les deux frères vivent alors dans la maison située au dos de la grange actuelle. Cela expliquerait pourquoi sur les différents documents d'achat-vente que la famille garde en sa possession, nous retrouvons régulièrement la propriété de la parcelle 311 où se situe actuellement la maison Forsans avec son ancienne forge. D'ailleurs, un rapport d'expert de 1928 évoque le bâtiment de la grande grange en faisant référence au contrat de vente ci-dessus. Il s'agit donc bien sans doute du même bâtiment.

- Nous supposons donc que, en 1825, suite à une saisie des biens du « sieur Goarré » (lequel ?), la maison Goarré et son jardin, ainsi que le puits ont été vendus à la

Jean-Louis Goarré

Pour	M.				
1943	M.	Goarré Jean Pierre rue de la Vierge à Lendresse			
1942	M.	Goarré Jean (les services de) au long			
19	M.				
19	M.				
19	M.				
1939	M.				

1939	12	1	1	1	1
1939	12	2	1	1	1
1939	12	3	1	1	1

M.	Goarré Pierre rue de la Vierge à Lendresse				
M.	Goarré Pierre fils aîné à Lendresse (1833)				
M.	Goarré Jean à Lendresse (1908)				
M.					
M.					
1	A 301	Merci	Maison 2	100	4
2					
3					
4					
5					
6					
7					



En 1930, Jean-Louis Goarré a tiré des cailloux du gave pour « faire sa maison ». Sur la porte d'entrée, la date est 1833. On peut penser qu'en réalité, il s'est agi d'agrandir ou de rehausser la maison existant depuis 1833. Mais les travaux ont été très importants. Vers la même époque, la grande grange a été rehaussée aussi. Le document d'expertise cité plus haut évoque ce rehaussement. On en voit aussi la trace sur le mur.

Maïté et Jean Goarré 2012



Club d'histoire

Mont - Couze - Arance - Lendresse

Les habitants actuels ne portent plus le nom de la maison, pour certains depuis fort longtemps, à l'exception de quatre familles (Casenave, Conques, Lacave et Testegutte).

Le nom d'un grand nombre de maisons a perduré au cours des siècles. Cela est dû à la physionomie du village qui n'a pas de bourg. Le bourg proprement dit (celui qui correspond à notre bourg actuel), depuis le 14^{ème} siècle, ne comprenait que l'église Saint-Martin et les maisons nobles de Lassalle et de Claverie. Les changements de propriétaires n'ont pas influé sur la survivance des noms de maison, même à partir du 19^{ème} siècle, quand la mode était d'associer à son nom d'origine celui de sa nouvelle maison. On peut d'ailleurs voir apparaître sur Loubieng bon nombre de noms de famille à partir des noms composés sur les maisons (règle de nommage : "[maison] x" dit "[maison] y").²

La reculhide de Vielleségure en 1372

Une partie des maisons de Loubieng et de Sauvelade a été inventoriée dans un acte du 26 janvier 1372 concernant la reculhide de Vielleségure. Les habitants de ces maisons (dans des quartiers excentrés de Loubieng) devaient se réfugier en cas de nécessité dans l'enceinte défensive de ce village³. Pour Loubieng certaines maisons apparaissent qui ne seront pas notées dans le recensement de 1385 : Bergerou (commune de Sauvelade), Plaa (commune de Sauvelade), Fortinyos Suzoo, Fayet, Monclaa, Lostau, Mesplede (nom d'une terre en 1540), Forcauyos (une terre nommée en 1540 Forquombos).

Des maison recensées en 1385

Des maison recensées en 1385⁴, beaucoup sont encore connues sous leur nom d'origine qu'elles se situent sur le territoire actuel de Loubieng comme sur celui de Sauvelade⁵ : Arriquau (Arricau), Laubaret, La Serre (Lasserre), Davant-Hoo (Davanthou), Mayoo, Faurie (Haurie), Soberbielle, Capdebiele, Estecam, Momenh (Momein), Poyou (Puyoo), Lagoarde, Lalas, Costau, Cos, La Bostugue, Luquetz (Lucat), Casenave, Lacrouitz, Soritenh, Teste-Agute (Testegutte), La Taxoere (Tachoire), Lembeye, Bonehont, Poey, Mosquer (Mousques), Laplace, Forc-Gras (Hourgras), Forc-Lonc (Hourcloum), Benediit, Luntz, Bernet, Lane-Servor (Serbou), Carrere, Moncaup, Sent-Cric, Forc-Toysee (Hourtiyous), La Poyade (Puyade), Mont-Saner (Mansané), Barsalone, Foardiesse (Chardiesse), Las Tustes (Latuste), Tinhart (Tignard), Halharet (Hailleret), Los Tauziis (Tauzin), Alarrus (Larrus), Bernet, Brasc de Castainh (Brasc de Castaing), Las Segues (Lassegues), Bohe-Bent (Bouheben), Cau-Mayor (Coumayou), Begbeder, Marimbordes, Faur (Hau), Castanh (Castaing), Loter (Louté), domengadure de La Sale (Lassalle), Tilh, Luntz-Susoo (Lahuzon), Ivarcq (Ibarcq), La Tailhade (Taillade), Massey, Conques, Pastoreu (Pastoureu), Arthuu-Heuga (Artigouhaa).

La maison Mespletere (Mesplaterre) n'est pas citée (oubli parmi d'autres du fonctionnaire chargé du dénombrement ?) mais elle apparaît dans un acte de 1377 dans lequel le propriétaire consent une obligation de 5 florins en faveur d'Arnaut seigneur de Claverie⁶. Cette maison n'a pu disparaître en 1385 pour réapparaître au 15^{ème} siècle.

Beaucoup de maisons ont complètement disparu mais il est encore possible pour certaines de connaître leur implantation en se référant au censier de 1540, au dénombrement ordonné par Louis XIV en 1675, et enfin, au plan napoléonien de 1812 : Larriart, Porsseg, Anglade, Aramon-Gassie, Sabater, Campanhe, Caperaa,

Brocaa, Capssaa, Forc-Maslagues (Hourmalagues), l'Estanh, Forc-Baqueris, Larree, Horc-Gariee (Hourcarier), Cuybendos (Cuyeu), Brexes (Greches), Barlenguere (Barlonguere), Casalelhs, Arrexac, Cap de Pont, Nauviste, Crestiaa, Harnateg, Esquie-Daso, Arrocquefort, Beglauc (Beilloc), Codegrasse, Durande (Brandé), Forc-Escost, Pixelop, Peyret, Esco de Gag, Boni-Augar, Trolh, Garriaa, et, les domengadures de Foo et de Sainte-Marie. La domengadure de Sainte-Marie changera de nom et s'appellera Domengé (en occultant Sainte-Marie).

Des maisons serves "questaus"

Il est à noter que dans ce dénombrement est parfois ajouté au nom de la maison le terme "questau"⁷ dans le paragraphe "*locx laus deu diit loc de Lobienh*" : il s'agit des maisons Harnateg, Beglauc, Ivarc, Pixelop, Conques, Esco de Gag, Torn, Boni Augar, Pastoreu, Lau et deu Trolh. Il n'est pas étonnant de voir ces maisons abandonnées au recensement de 1385. Elles étaient bel et bien habitées en 1387 comme le montre le document conservé aux archives départementales sous la cote E310 et publié par l'archiviste Paul Raymond pour la SSLA en 1877. La peur d'un impôt supplémentaire aurait-elle nourri une envie d'échapper ainsi à la main fiscale du prince ? Les "questaus" avaient autant intérêt à rester sous la coupe d'un seigneur qui leur devait protection en retour du paiement de la quête.

Dans cette enquête sur les serfs de Béarn, quelques pages concernant Loubieng nous sont parvenues, et y sont dénombrées des maisons "questaus" qui sont qualifiées de serves deux ans auparavant : les maisons Estecam, Forc-Garie, Porceg, Mayoo, Anglade, Pixelop, Bordenave et Conques. Par contre la maison Tinhart est qualifiée de "franque".

Dans le registre de Bernard de Luntz notaire de Béarn sous Gaston Febus (1371-1376) le Prince affranchit plusieurs "questaus" de Loubieng : Monaut de Forclat, Berdolet deu Trolh, Galhard de Poeyferrer.

Gaston III concède à cens nouveau l'exploitation serve de Capdelas et l'affranchit au profit de Tucolo Dorris de Lucq-de-Béarn contre une redevance annuelle de 18 sous morlans (le 15 octobre 1373 à Orthez). Et le 31 octobre 1373 il affranchit Peyronette, héritière de l'exploitation de Capdelas, pour permettre à Tucolo Dorris de bénéficier pleinement de l'octroi de cette terre à cens nouveau.

Le vicomte de Béarn n'est pas le seul à avoir des serfs, les seigneurs médiats avaient aussi des "questaus". En 1324 Peiruc et Guiroutine, fils et fille de Peire de Caumaïor de Loubieng, s'engagent comme serfs en faveur de Guillem Ramon seigneur de Claverie⁸. En 1326 Bernard d'Aster de Loubieng reconnaît être homme serf et questal du même seigneur de Claverie⁹. Cette maison d'Aster a disparu mais le nom Estecam peut en être un dérivé – littéralement le champ d'Ester.

Au cours des siècles, d'autres maisons se sont créées sur des parcelles achetées, des maisons ont disparu par incendie ou par abandon et des maisons ont changé de lieu d'implantation.

Des maisons sont apparues entre le 14^{ème} et le 16^{ème} siècle

Par le censier de 1540¹⁰ on voit apparaître de nouvelles maisons. Quelques une sont encore connues de nos jours : Bergeron (Bergerou : commune de Sauvelade), Larroque, Faget (Hayet : commune de Sauvelade), Goyat (Gouyat), Chardier (commune de Sauvelade), Quoate Maas (Quoatemas), Genthui (Gentiu), Camp du

Fau (Camduhau), Bergeron (Bergeroo), Casaus, Bellecabe, Campharier (Camharier), Lenhes (Leignès), Candau, La Faderne (Haderne).

D'autres par contre ont apparu puis disparu depuis : Capdelas (commune de Sauvelade), Fauret (Hauret), Puffarrer (Puharer), Laborde, Lacoste, Baradat, Montaubaa (Montauban) et au Beguer qui de 1625 à 1685 servira de temple protestant.

Des maisons sont apparues entre 1540 et 1675

Avec la déclaration des biens pour la réformation du domaine ordonné par Louis XIV en 1675 ¹¹ on remarque que de nouvelles maisons sont construites. Bouillon, Boy, Cabané, Berdoulin, Bernadhau, Maisouette, Millet, Cambot, Récole, Trébucq, Pucheu, Lacabanne (appelée de nos jours Hau de Bellocq), Vignasse, Larrieste, Lacave, Couilleu, Berduqueu (commune de Sauvelade), Camdessus (commune de Sauvelade).

Des maisons sont apparues puis ont disparues depuis : Sainte-Cluque, Larissan, Molier, Lavigne, Croharie, Laugar, Moulié (dite aussi Mirassou), Sarrailh, Higuere, Nin, Marquemale, Lavie, Labourdette, Laheguere, Bergeras, Lamoulière, Lavocat, Ristou, Maisonnave, Chicorrat, Temburrer (commune de Sauvelade), Barsalonnette (commune de Sauvelade).

En 1675, ce qui est très étonnant, existe encore quatre maisons "questaus" : Bouhaben, Estacam, Pourseig et Lasserre.

Le plan napoléonien de 1812

En un peu plus d'un siècle de 1675 à 1812 ce mouvement a continué, beaucoup de maisons ont été construites, certaines ont persisté ou ont disparu. Parmi ces nouvelles maisons on peut noter : Cazette, Gazette, Larrouquette, Bidou, Lardit, Mounicq, Lahitte, Lahargouette, Capdecoste, Labartete, Baché, Bergé, Lafon, Hiarot, Paigt, Poublan, Lapouble, Vignau, Barlet, Toulet, Larfouillere, Paget, Hilloue, Tracasse, Bouché, Toulouse, Lacabette, Mounet, Cazemayou, Larrieu, Loustau, Pondepeyre, Cassou, Peyran, Taillade des ahittes, Angladette, Constantin, Peyras, Tourongé, Cardinal, Saratillet, Germain.

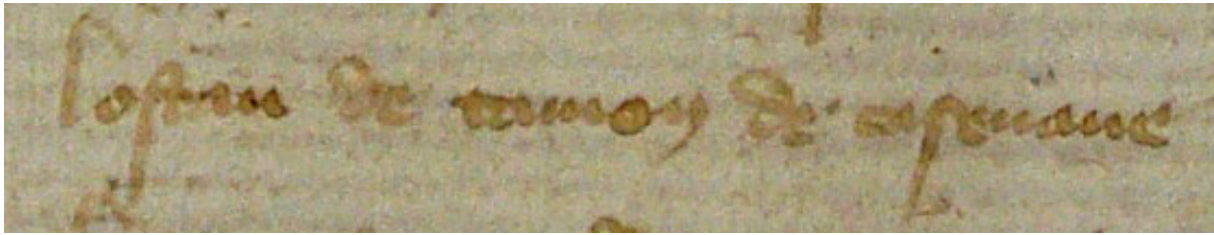
De nouvelles maisons vont être construites tout au long du 19^{ème} siècle : la maison Baylacq (école des filles), l'école-mairie, Baure, Barbé, Cassourret, Bonaman (ou Bonneman), Balizart, Bergouey, etc...

Il est intéressant de souligner le nombre important de maisons, dont les noms ont franchi les siècles, pour de nos jours être localisées. Certaines terres portent encore leurs noms.

Il en est des noms de maisons comme des noms de famille et l'une d'entre elles particulièrement mérite d'être ici étudiée.

La maison Casenave

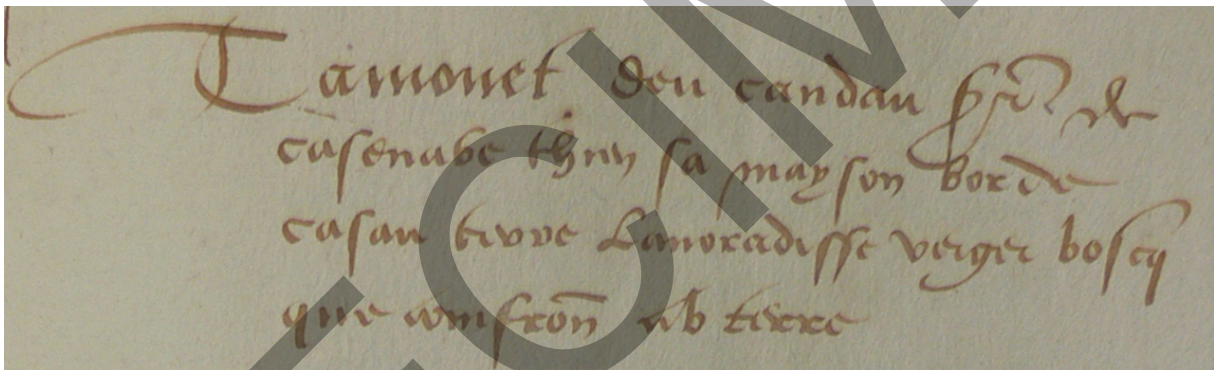
Dans le dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn en 1385 par ordre de Gaston Febus, apparait déjà le nom de Casenave et c'est un prénommé Tamon qui y vit.



(ADPA E 306 folio 3)

Le 6 juin 1540, à la demande d'Henri II d'Albret, roi de Navarre et seigneur souverain de Béarn, est établi par Johan de Labia (Lavie) licencié en droit et conseiller ordinaire du Roi, le livre censier contenant l'inventaire des biens possédés par le Roi au terroir de Loubieng. C'est un nommé Candau qui est propriétaire de la maison. Par contre ce qui est étonnant c'est que la fin de l'acte, qui comprend la superficie de la propriété ainsi que ses confrontations, n'est pas renseignée.

"*Tamonet deu Candau senhor de Casenave thien sa mayson borde casau terre lavoradisse verger boscq que comfronte ab terre [laissé en blanc].*" Tamonet de Candau seigneur de Casenave tient sa maison grange jardin terre labourable verger bois qui confronte avec terre...



(ADPA B 726 folio 118)

"*Plus ung tros de terre lavoradisse que comfronte ab camii de besii per dues partz ab terre deu Cos ond ne ha sincq jornades tres quartz per rason de que pague.*" Plus un morceau de terre labourable qui confronte avec chemin de voisins par deux côtés avec terre de Cos où il a 5 journades 3 quarts pour raison de quoi il paye.

Le 3 juillet 1675 c'est la déclaration des biens pour la réformation du domaine ordonné par Louis XIV et établi sous l'autorité de Jean Baptiste Desmaretz, "*chler, seigneur de Vaubourg Baron de Cramaille, conseiller du Roy en ses conseils, maistre des requestes ordinaire de son hostel intendant de Justice, Police et finances en Navarre et Bearn, commissaire député par sa Majesté.*"

"*A l'instant stipulant qui dessus a comparu devant nous Pierre de Casenave dudit lieu de Loubieng lequel moyenant serment les saints évangiles touchés a déclaré posseder audit lieu sa maison grange parcq jardin terre labourable et touyaa le tout en un tenant de contenance de vingt et trois arpents, confronte d'orient avec terre de Laboustugue, de midy avec terre de Mayou et de Souritain chemin entre deux, d'occident avec chemin de servitude et du nord avec terre de Brocar, pour laquelle*

maison et terres il fait de fief au Roy dix et sept sols trois deniers tournois à raison de neuf deniers tournois par arpent."

"Item une piessse de terre labourable appellée le Campducus de Casenave de contenance de six arpents confronte d'orient avec chemin royal, de midy et occident avec chemin de servitude, et du nord avec terre de Broucar, pour laquelle piessse il fait annuellement de fief quatre sols six deniers tournois à raison de neuf deniers tournois par arpent."

"Item une piessse de terre pré appellée Lahontaa de contenance d'un arpent confronte d'orient et midy avec terre de Mesplatere, d'occident et nord avec chemin royal pour laquelle piessse il fait de fief neuf deniers tournois."

"Item autre piessse de terre touyaa appellée le touyaa du Becq de Poey de contenance d'un arpent et demi huit escats confronte d'orient avec terred du Poey, de midy avec terre de Massey et de Sarrail, d'occident avec chemin de voisins, et du nord avec terrede Massey pour laquelle piessse il fait de fief au Roy un sol deux deniers tournois à raison de neuf deniers tournois par arpent, tous lesquels biens sont de la contenance de trente un arpent deux quarts huit escats, et ledit fief monte en blot la somme de une livre trois sols huit deniers tournois à raison de neuf deniers tournois par arpent laquelle somme ledit comparant promet payer au Roy ou ses fermiers chasque jour et feste de Noël, avec les capsoos au denier douze de toutes ventes rigoureuses ou amoureuses à chasque mutation, en oultre de bien entretenir lesdits biens en bon père de famille, ne les surcharger d'aucun nouveau fief, cens ni rente au préjudice de sadite Majesté, et ne les transporter en main morte ni autre de droit prohibé à peine de réunion à la directe, privation de tous droits et utilités d'iceux, soubz obligation de tous ses biens et causes presents et à venir qu'il a pour cet effect soubmis à la rigueur de Justice, ainsi la promis et juré et na sceu signer."

On pourrait raisonnablement penser que se sont toujours des "Casenave" ou descendants de cette famille qui ont habité cette maison. Il n'en est rien. En effet en Béarn le nom de famille est attaché à la maison où l'on vit et ce nom change en fonction des événements de la vie. En 1540 c'est un nommé Candau qui est maître de la maison de Casenave.

Par contre il est remarquable que ce soit réellement la même famille par lien agnatique durant 11 générations qui habite dans cette demeure depuis le milieu du 17^{ème} siècle et qui se transmet ce bien.

Le vendredi 10 avril 1654 en la maison Casenave, Pierre de Benadit (Benedit) fait son testament qui est retenu par Jean de Bordiu notaire de Loubieng ¹².

Voici le résumé retranscrit de l'acte en béarnais.

Il est dans son lit mais est sain de ses sens et de son entendement. Il recommande son âme à Dieu et veut être enterré dans le cimetière de Loubieng à l'endroit où ses ancêtres ont coutume d'être enterrés. Il laisse l'argent nécessaire pour 14 messes qui seront dites par monsieur le recteur de Loubieng ou son vicaire. Il déclare être

marié à Isabé de Poey (*maison voisine*) avec laquelle il a eu plusieurs enfants dont 5 sont encore en vie, 3 garçons et 2 filles. Le premier s'appelle Joan et est marié au royaume d'Espagne, le second est aussi appelé Joan et est aussi en Espagne. Le troisième est nommé Pierre, le Pierre cité dans la déclaration des biens de 1675, lequel reste en compagnie de ses père et mère pour les assister et travailler pour leur nourriture et entretien. La première fille est appelée Joanne et est mariée au lieu de Sames. La seconde est elle aussi appelée Joanne et vit avec ses parents. Il déclare que pour sa première fille les meubles et linges de la dot ont été payés aux quatre autres. Il laisse à Isabé sa femme, dame régisseuse et administratrice de tous ses biens durant sa vie sans qu'elle ne soit tenue de rendre compte à personne. De plus il dit qu'il a acheté la maison de Casenave avec l'argent qui lui est revenu de sa mère et de sa femme, et que depuis l'achat de cette maison son fils deuxième né Joan a fait bâtir une maison au devant de la grange de Casenave. Le testateur veut que son fils Joan reste propriétaire tant que l'on ne lui rembourse pas l'argent qu'il a avancé pour construire ce bâtiment. De plus, le testateur veut que Joan son second fils et ledit Pierre avec Joanne sa dernière fille soient appareillés, tant sur les dites dotes que sur la valeur du bien de la maison de Casenave lorsqu'ils auront trouvé chacun leur partie de mariage. Enfin le testateur laisse en faveur de sa femme Isabé de Poey tous les meubles et non meubles qui sont présents dans la dite maison de Casenave, les vêtements, et qu'après le décès de son épouse, que les meubles demeurent en propre à Pierre de Bénédict son fils en plus de sa part de dot.

Par cet acte on voit qu'en se mariant avec Isabé de Poey celle-ci lui a certainement amené avec sa dot une terre appelée dans le censier de 1675 le "Becq de Poey". Je n'ai pas trouvé son contrat de mariage qui a dû être établi en 1623, mais j'ai retrouvé son contrat de paiement de dot en date du 16 septembre 1624¹³. Pierre de Bénédict est dit fils de Joan de Bénédict maître et propriétaire de la maison de Bénédict de Loubieng, et, Isabé de Poey est la belle-sœur de Marie de Tiquorat dame régisseuse et administratrice de la maison de Poey du même lieu. Cette Marie promet de payer aussi 450 francs bourdalais.

La maison de Casenave a été achetée par ce Pierre de Bénédict entre 1624 et 1654 date du testament. Ces enfants porteront le nom de Casenave, leur nouvelle maison, nom qui se substitue au nom de Bénédict.

Ce n'est pas non plus l'enfant mâle premier né qui est l'héritier des biens de Casenave. Celui-ci ainsi que son cadet sont partis en Espagne. Beaucoup de béarnais depuis plusieurs siècles partaient s'installer de l'autre côté des Pyrénées pour y faire fortune comme artisans ou bien marchands. Le cadet a gagné suffisamment d'argent pour pouvoir construire une maison à côté de la grange, maison qui n'est pas sa résidence principale. La maison paternelle revient à l'enfant qui est resté pour s'occuper de ses parents et assurer les tâches indues à tout héritier.

Les "Casenave" qui ont vendu leur maison, vont s'installer maison Lajuson à Loubieng. Leur nom de famille va disparaître au profit du nom de Lajuson.

Sur le plan napoléonien, daté pour Loubieng de 1812, voici la disposition des bâtiments de la propriété Casenave. On peut y voir la grange et les deux maisons.



Marc Le Chanony

¹ Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques document côte E 306.

² Par exemple les noms qui suivent pour n'en citer que quelques uns : Lesté dit Lasserre, Lacave dit Bouché, Loustau dit Gazette, Balasque dit Peyras, Camapagne dit Ibarcq, Couture dit Bénédit, Laboucat dit Puyoo, Guichebarou dit Puyoo, Ibarcq dit Bourdette, Pucheu dit Larrieste, Laborde-Laubaret, Candau-Tilh, Chicourrat-Poublan, Forcade-Camharié, Force-Gréchez, Lauga-Maisonnavé, Moumas-Chrestiaa, Perbeilh-Lalaas, Peube-Betbeder, Tuyaa-Boustugue.

³ Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques document côte E 302.

⁴ En 1385 à Loubieng on dénombrait 127 maisons (101 habitées et 26 vides ou abandonnées)

⁵ Par une loi des 29 mai et 03 juin 1861 la presque totalité de la section dite de "Cap deu boscq" et une partie de la section des "Hailleters" de la commune de Loubieng ont été réunies à la commune de Sauvelade. Lors du dénombrement de population du 20 mai 1861 Loubieng avait une superficie de 3026 hectares et une population de 1093 habitants. Sauvelade avait une superficie de 497 hectares et une population de 279 habitants. Suite au remembrement, 678 hectares ont été distraits de la commune de Loubieng vers celle de Sauvelade ainsi que 220 habitants. Ainsi des personnes ayant des recherches à effectuer sur Sauvelade devront se reporter sur la commune de Loubieng avant 1861. En 1846 la section Capdeubocsq comprenait 38 maisons et la section des Hailleters comprenait 49 maisons. Entre 30 et 35 maisons sont passées sur le nouveau territoire de Sauvelade.

⁶ Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques document côte B 949.

⁷ Serf, soumis à la quête – Benoît Cursente "Une histoire de la questalité – Serfs et libres dans le Béarn médiéval (2011) publié dans la collection d'hier à aujourd'hui sous l'égide de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau et du Béarn (SSLA).

⁸ Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques document en parchemin côte B 948.

⁹ Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques document en parchemin côte B 948.

¹⁰ Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques document B 726.

¹¹ Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques document B 668.

¹² Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques document côte E 1257 folios 18 et 19 r°.

¹³ Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques document côte E 1251 folios 64 et 65 r°.

Les maisons démolies ou disparues

Si dans la mémoire des anciens certains noms de maison sont encore bien présents, d'autres ont totalement disparu. Le cadastre napoléonien établi au début du 19^{ème} siècle et les divers recensements nous permettent heureusement de situer les endroits où nos ancêtres vécurent.

Dernière maison démolie au centre du village la maison Guichat pour cause d'élargissement de la route, élargissement qui fût également la cause de la démolition de la chapelle de la maison noble de Laà (acquise par M. Barran puis par la famille Fillastre)



La chapelle Barran



Au hameau (quartier Brouquisee actuel) trois briqueteries ont totalement disparu : les maisons Malé, Susmiou et Dasque Tuc.

Le long de la route de Lagor existaient les maisons Horticq, Laubadère Peyret (à côté de la maison Gafilet), Chouffet, Sabatté, Lavignotte Aux Veriest la maison Sassin, la ferme Guirenaulé dont il ne reste que les ruines de la grange (en fait se trouve sur le territoire de Lendresse).

Au centre du village, la maison Viguiier (près de la maison Tredjeu autrefois Sauguet), la maison Andribet à l'angle du parc du château face à la maison Cabiroo (aujourd'hui Balance), la maison Peyrolis (parking actuel devant l'église) et bien d'autres encore ont disparu...

Disparues également les dépendances du Château (près de l'entrée du stade actuel, le pigeonnier, le lavoir rue de la fontaine, les maisons Laplace et Portepaa Biben (entre la maison Trouilhet autrefois Bignau et la maison Larrouy aujourd'hui Durand), le moulin de Senescau sur le canal partant de Guirenaulé au Veriest, l'autre moulin de Pistole sur le Geü face à la ferme Vignasse Planté...

Les maisons reconstruites et rénovées

Nombre de maisons furent entièrement ou partiellement démolies afin d'être rénovées, agrandies et surtout « modernisées. » Le « nouveau style » de certaines de ces maisons est bien entendu un sujet de discussion sans fin entre « traditionalistes et modernistes »... La maison Poulit a laissé place au nouvel Hôtel Maugouber, la maison du Chire à l'actuel presbytère, la maison du Cacou dans la rue principale à la maison Péres, la maison d'Arbilé à la maison Minvielle rue du presbytère.



La maison Poulit (derrière la voiture) aujourd'hui Hôtel

Certaines ont été rénovées avec peu modification. C'est le cas de la grange Sauguet aujourd'hui Tredjeu face à l'entrée du château, des maisons Lassalle, Larochette (Larrère), Laubadère, Susbielle Bénédict etc...



La grange Tredjeu autrefois Sauguet ou Lassaugette

Réalisé par André Arriau

Sources :

*Archives communales et départementales
Livre de Benoît Cursente « Une histoire de la questalité »
Collection personnelle de photos et cartes postales*
